

Bonjour à tous.

Mon intervention cette après-midi tournera autour de 4 mots: **silence, jeûne, urgence et gravité.**

Comme vous l'a expliqué le frère Alain, nous avons démarré les cercles de silence au mois d'octobre 2007. Cela faisait déjà plusieurs mois que nous avons été sensibilisés par des cas concrets de personnes dont le sort et le traitement nous avaient émus et touchés. Nous avons donc décider de faire silence en cercle, place du Capitole à Toulouse pour dénoncer cette situation, pour informer, pour sensibiliser...

Au début, nous n'étions qu'une vingtaine. Puis à partir de Noël, les journaux, les radios et quelques télévisions ont été nombreux à faire écho de notre démarche et ont permis de mieux faire connaître la réalité des centres de rétention aujourd'hui. Depuis, des cercles se sont organisés un peu partout en France.

Je ne vais pas parler ici des cercles proprement dits. Nous serons disponibles avec Alain, pour ceux qui le souhaiteront après cette table ronde. Je partirai de cet exemple concret pour vous partager quelques éléments de réflexion... à approfondir... sur le sens de notre action dans une optique d'action non-violente.

Ce qui motive mon intervention est le constat suivant : séduits par l'écho de notre action, certains imaginent que les cercles de silence sont devenus la panacée universelle pour toutes sortes de problèmes.

Or il est important de voir que les cercles de silence comme le jeûne sont des réponses à des situations précises et il faut réfléchir à l'opportunité de leur utilisation pour ne pas les dévoyer. Les utiliser à tout bout de champ peut non seulement s'avérer inefficace, mais encore cela leur fait perdre leur force.

Une remarque avant de poursuivre : je ne parle pas ici des jeûnes ouverts, c'est-à-dire ouverts sur la possibilité de la mort, de la grève de la faim illimitée comme moyen de pression. Il faudrait creuser la réflexion pour en préciser les cas précis de recours... Je parle de ces jeûnes de quelques jours, c'est-à-dire sans risque pour la vie du jeûneur, moyennant quelques précautions élémentaires.

Il faut rappeler que l'action non-violente n'est pas une simple action pour faire plaisir à ses militants et leur offrir un débouché médiatique, une espèce d'esthétique de l'action, ou de spiritualité de l'action.

L'action non-violente doit viser à une efficacité et à ce titre demande à mettre des **moyens adéquats** en face de **situations concrètes** pour viser un **but précis**, comme le répètent Gandhi ou Lanza del Vasto dans leurs écrits.

Ce que je voudrais vous partager, c'est que, pour moi, ces deux modes d'action sont à réserver pour des situations dans lesquelles la dignité des personnes est mise en cause de **façon grave** et qui appellent des **réponses urgentes**.

**Gravité et urgence : Pourquoi? Et en quel sens entendre ces deux mots?**

### **Parole et silence sont indissociables**

Le silence ne peut pas se substituer à la parole. Il est le dernier recours quand toute parole est devenue impossible, quand les décisions restent en deça de la gravité d'une situation.

Le silence n'est pas une fin en soi. Il appelle une parole... une autre parole, une parole déplacée. Et la parole ne peut être dite et entendue que sur ce fond de silence.

Voici quelques aspects de cette articulation entre parole et silence :

1. Tout d'abord, le silence pointe **vers un centre vide**. Je crois que la force symbolique des cercles de silence tient, entre autres, dans le fait que le centre est laissé vide. C'est de ce centre vide qu'émerge la parole de ceux qu'on avait oubliés, qu'on n'entend jamais et qui sont au coeur de l'action. Dans le cas des cercles, les sans-papiers. La gravité de leur situation d'enfermement résonne dans le silence des gens qui s'arrêtent. Jouer avec le silence, c'est jouer avec la gravité de leur vie. Inversement entrer dans le silence, c'est respecter cette gravité. Leur vie a du poids. C'est ce poids, cette gravité qui résonne dans le silence.

2. **Parole de soi à soi.** Le silence au coeur de la ville, dans le bruit est le signe d'un décalage. Je crois que nous ne tenons pas dans le silence sans espérance. Toucher cette espérance, toucher ma responsabilité dans ce processus, permet de s'ouvrir à une parole inattendue. Le silence nous permet ainsi de passer d'une revendication de solutions toutes faites, à l'attente de solutions que personne n'avait imaginées, dans des cadres plus restreints. Cela demande un engagement profond et total. Car on ne sort pas indemne d'une heure de silence. Il faut tenir, surtout aujourd'hui dans notre monde de blabla. Sur Toulouse, la benne-à-ordures passe en général entre 18h45 et 19h et fait un boucan du tonnerre. Mais l'agressivité des conditions extérieures tend à renforcer la détermination intérieure. « Voilà ce qui est important pour moi ».
  
3. Ensuite se développe aussi une **parole entre opposants et silencieux.** Ce moment est pour moi particulièrement intéressant. Les gens peuvent ressentir cette non-parole comme une agression violente, comme un scandale, comme un danger. Celui qui se tait est une menace : que pense-t-il? Que prépare-t-il? Et les réactions face au silence peuvent être violentes. C'est alors que le silence doit aider à poser une parole apaisée, compréhensive en même temps ferme sur l'essentiel.
  
4. Le silence doit ramener à une **parole politique**, au sens plus restreint... mais là aussi déplacée par le débat, la mobilisation de l'opinion, par la prise de conscience de la gravité de la situation... Avec également un autre regard sur les pouvoirs publics : ce préfet, ce policier, ce juge, ce ministre... ont leurs responsabilités spécifiques et j'ai à entendre ce qu'ils disent. Et comme pour les opposants, non pas pour l'accepter tel quel, mais pour y discerner ce qui peut être juste dans leur position. Ce type d'action doit pouvoir trouver un débouché qui prenne en compte ce que le silence a mis au jour.

5. Profondément, nous ne devons pas sous-estimer la force anthropologique du silence et du jeûne : ils rejoignent tous deux les profondeurs de notre humanité.

J'ai été frappé, surtout au début de notre action, par les personnes qui, à la fin de l'heure de silence, venaient nous voir, pour nous dire combien elles avaient vécu un moment fort : militants de longue date s'ouvrant à un autre rapport à l'action, badauds osant pour la première fois poser ce tout petit geste. Parfois les larmes aux yeux, parfois sans mot, parfois juste avec un merci... mais toujours avec une grande émotion.

Comme religieux, je crois entrevoir ce qu'a pu être l'expérience de ces personnes. Mais il n'est pas besoin d'être croyant pour entrer dans cette expérience.

Le silence et le jeûne témoignent de quelque chose de profond en l'homme. L'important, me semble-t-il, c'est que de ce lieu d'où je me découvre homme comme rarement je m'étais découvert... comme rarement je m'étais expérimenté homme plutôt... de ce lieu, je peux regarder l'autre avec un regard nettoyé, purifié, renouvelé. Ceci est particulièrement vrai du jeûne : c'est en touchant ma propre fragilité et ma propre faiblesse que je peux accueillir la faiblesse et la fragilité de mon frère... Que ce soit la fragilité de celui qui est humilié ou la fragilité de celui qui s'oppose. Et ainsi, par ce regard de compassion, aider l'autre à se désarmer pour faire ce même chemin et abandonner ses peurs.

Le silence ne peut donc être qu'un élément intermédiaire entre deux paroles, il est comme l'arrière-fond d'un échange, il est passage, à la fois support et étape d'un déplacement, pour aider une parole à se refonder sur l'essentiel.

### **Point d'appui du silence et du jeûne : l'exigence de justice.**

Quand on réfléchit à tout ce que le silence met en jeu, son utilisation est à double tranchant : bien ajusté, il ancre une résolution d'agir. Mal utilisé, il démobilise.

Le cercle de silence n'est pas dans la logique des manifestations du type « on se rassemble et on se compte pour peser au niveau politique. » C'est ce qui a surpris beaucoup au début et sans doute ce qui a séduit aussi.

Notre point d'appui le plus profond n'est pas le nombre de personnes en cercle, mais l'exigence de justice, bafouée par une situation concrète. Les cercles de silence ne sont pas une simple manifestation en silence.

En effet, le silence épure. Si je me rends compte que le but que je poursuis n'est finalement pas si juste que cela, trop dépendant d'un intérêt personnel, alors je ne peux pas durer dans le silence. Si par contre, il est juste, alors le silence s'inscrit dans la durée et le temps peut nous pétrir et nous faire bouger.

Si on accepte d'entrer dans le silence, il aide à passer, individuellement et collectivement de cette émotion première, que ce soit la joie d'une mobilisation, le sentiment de scandale devant des situations humaines difficiles... à un autre moteur : celui qui naît de la reconnaissance que l'injustice ne concerne pas seulement l'autre. Elle me blesse également dans ma propre humanité, dans notre humanité commune.

Ainsi, il faut bien articuler **conscientisation**, comme prise de conscience individuelle face à une injustice et **contagion**, comme élargissement de cette conscience : la portée des cercles est liée à leur juste articulation :

1. 100, 200 ou 300 personnes qui papillonnent dans le silence ne feront rien. L'efficacité de l'action est liée à la précision de notre résolution à poser cet acte et à la décision de chacun d'avancer.
2. Et en même temps, nous visons bien à informer le plus de monde possible, et à faire en sorte que de plus en plus de personnes se saisissent de ce problème.

Mais c'est bien la détermination de chacun qui sera contagieuse et permettra d'entraîner plus de personnes à partager la même indignation.

Et le gros avantage du silence, peut être sa plus grande subversion, c'est qu'il est gratuit, simple, à la portée de tout le monde. Chacun peut y entrer avec ce qu'il est. Il n'y a pas d'élitisme du silence.

Le jeûne fonctionne un peu différemment : là où le silence inscrit l'indignation dans la durée, le jeûne l'inscrit en quelque sorte dans le corps. La durée et la faiblesse permettent d'une certaine façon de rejoindre la gravité des situations, de montrer cette gravité par le dévoilement de la profondeur d'une détermination.

Conscientisation. Contagion. Mais alors que devient l'**urgence** dans ce type de mobilisation, s'il faut 6 mois, un an, avant de voir les premiers fruits... peut-être...? Surtout que pendant ce laps de temps, l'injustice continue...

Je crois qu'il faut distinguer entre deux types de situations.

1. Il y a des situations qui, tout en étant graves et inacceptables n'en sont pas moins installées dans leur fonctionnement. Le centre de rétention de Cornebarrieu, près de Toulouse, par exemple, est ouvert depuis maintenant près de deux ans, il fonctionne... Il ne serait pas réaliste d'en demander la fermeture immédiate.
2. Il y a d'autres cas où une action claire et limitée dans le temps pourra infléchir le cours de telle ou telle politique. L'action peut alors se développer autour d'un évènement précis, comme le vote d'une loi, par exemple.

De façon très concrète, un jeûne ne peut pas durer plusieurs mois. Il est bien adapté pour faire face à un évènement précis dans le temps, qui a une influence sur le dénouement ou l'aggravation d'une situation indigne.

Pour moi, ces jeûnes sont comme des moments offerts à ceux qui ont les décisions en main : c'est-à-dire en premier lieu les gouvernants, mais également tous les citoyens, pour nous aider tous à prendre conscience de la gravité d'une situation. Là aussi, le jeûne pointe vers autre chose que lui même. Quelle est la raison qui motive celui qui jeûne?

### **Efficacité immédiate et fécondité durable**

Quant aux cercles de silence, ils sont bien adaptés à une injustice installée car, face à l'injustice qui dure, ils installent une indignation qui dure. Et ils contribuent à créer les conditions pour la disparition de l'injustice.

Ceci n'est pas une résignation à abandonner l'exigence d'un changement.

Le silence en lui-même est déjà un premier pas vers des solutions.  
Il n'est pas rien... Il dévoile, il montre, il est un acte de résistance, il dit un non clair, net, précis. Il empêche notre humanité, notre conscience de s'endormir.  
Et ce non, même incarné par peu de personnes, porte car il touche au plus profond.

Cet effet anti-anesthésie est pour moi particulièrement important. Dans l'histoire, rares sont les moments où tout bascule d'un coup. Les basculements sont souvent le fruit de petits renoncements. Je pense au pasteur allemand Martin Niemöller qui écrivait: « Quand ils ont arrêté les communistes, je n'ai rien dit, je n'étais pas communiste; quand ils ont arrêté les socialistes, je n'ai rien dit, je n'étais pas socialiste; quand ils ont arrêté les juifs, je n'ai rien dit, je n'étais pas juif; quand ils sont venus m'arrêter, il n'y avait plus personne pour protester »

Mais je crois aussi qu'il faut que nous passions d'une logique d'efficacité immédiate à une logique de fécondité durable.

Pour illustrer cela, je donnerai un exemple. Nous avons rencontré une dame qui habite Blagnac, près du centre de rétention. Après quelques cercles, elle a décidé d'organiser avec des habitants de sa commune une aide pour les personnes libérées de Cornebarrieu tard dans la soirée. Ce petit groupe a décidé également de demander la mise en place d'une ligne de bus pour permettre aux familles de se rendre plus facilement...

Ces petites initiatives sont pour moi vraiment intéressantes : nous n'en avons pas eu l'idée au début de l'action. Des personnes ont été sensibilisées et cela débouche sur une action concrète... Sans être une réponse définitive, c'est un petit geste qui refuse une situation indigne.

### **Immédiateté / durée et violence**

Pour finir, je veux souligner le point suivant : entre le temps qui dure et le temps qui surgit, entre l'injustice qui s'installe et un événement qui peut avoir une influence sur cette injustice, entre fécondité durable et efficacité immédiate, dans cet intervalle de temps naît la violence.

Car pendant que nous sommes en cercle, l'enfermement continue.

Car le jeûne ne débouche pas forcément sur l'issue souhaitée.

Le silence affermit notre conscience de l'indignité de l'enfermement, sans offrir de déboucher immédiat à l'indignation, qui peut se changer en ressentiment voire dégénérer en colère.

Et c'est tout le travail du non-violent que de changer cette indignation en résolution d'agir et non pas en violence.

C'est ici que peut apparaître la tentation de la violence...

Violence qui, croit-on, pourra obtenir des résultats plus rapidement. Le seul résultat obtenu est celui de nous décharger de notre adrénaline... mais d'une part quelqu'un en fera les frais et d'autre part cette décharge est sans grande efficacité quant au but visé, voire fige des positions et conforte chacun dans sa guerre de tranchée.

Il est toujours difficile de renoncer au rêve d'une fin immédiate de toute injustice. Pourtant c'est aussi un aspect de la non-violence que d'accepter le temps dans son épaisseur. Le non-violent n'est ni un doux rêveur, ni un résigné. Il faut une bonne dose de réalisme et de détermination pour vivre avec le compromis, sans laisser s'émousser l'indignation.

Merci de votre attention.